

Consultation publique du BAPE

Le développement durable
de la production porcine au Québec

Témoignage par :

Olivier Pelletier-Proulx

10 avril 2003

Madame la présidente, Messieurs les commissaires, permettez-moi de vous présenter mon histoire.

Depuis des siècles, ma famille occupe le territoire qui est maintenant aussi le mien. Et cela bien longtemps avant moi, puisque je suis la sixième génération qui cultive la terre avec l'utilisation des déjections animales comme amendements.

Je désire vous présenter un bref historique de ma future ferme. Je dis future parce qu'avec mon père, nous sommes en période de transfert. Oublions les trois premières générations et partons avec mon grand-père, au milieu du 19^e siècle. Comme la plupart des cultivateurs, mon grand-père possédait une ferme diversifiée pratiquant une agriculture dite « paysanne » ; vaches, cochons, poules, moutons et surtout cheval. Tous ces fumiers produits servaient principalement à la fertilisation des patates, quelques arpents de céréales et fourrage, peu d'engrais chimique utilisé malgré la production de pommes de terre. Sur la terre de grand-père, il y avait un tiers de sable ou loam sableux pour la culture des pommes de terre et le reste en argile. Mon grand-père n'hésitait pas à être à la recherche de d'autre fumier, car celui produit à la ferme était insuffisant pour bien fertiliser. Encore une fois, mon grand-père n'était pas partisan du chimique, préférant le bon fumier.

Je me rappelle encore, quand j'étais jeune, lorsque mon grand-père venait à la maison, il n'hésitait pas à s'empocher du compost que mon père faisait avec du lisier de porc et du brin de scie, pour améliorer son jardinage, à 86 ans!

Dans les dernières années de grand-père, la mécanisation a fait son entrée lentement. Lorsque mon oncle Marcel est devenu propriétaire, dans les années 70, les vaches ne l'intéressaient pas, mais étant convaincu qu'il préférerait cultiver ces terres avec du fumier, il s'est tourné vers la production porcine. En 1973, avec 125 truies, il voyait avec cet élevage une production d'engrais organique précieuse à ses yeux, car mon oncle est de la catégorie des biologiques, d'où l'importance du fumier!

Durant la même période, mon père terminait son cours de technologie agricole, comme il dit! Après deux ans sur le marché du travail, il voit une chance rêvée d'être agriculteur en s'associant avec mon oncle. En 1975, ils augmentent le troupeau à plus de 250 truies, modèle naisseur, la terre étant toujours une partie importante et omniprésente.

Après une crise majeure dans le porc, début 80, il y a nécessité d'une réforme de la ferme. Mon père prend la production porcine et mes oncles gardent les terres avec l'obligation pour mon père de fournir tout le lisier produit à mes oncles car ils veulent maintenir la culture de céréales biologiques. Cependant, cette partie n'étant pas assez rentable, graduellement mes oncles travaillent de plus en plus chez Bombardier. Après quelques années, avec la constance du gagne-pain que constitue Bombardier pour mes oncles, ceux-ci délaissent graduellement la culture et mon père reprend la place laissée, proportionnellement.

Pour mon père, la terre est importante également, mais il est moins allergique au chimique que mes oncles, il croit que le chimique doit servir de complément seulement. À la fin des années 80, il diminue le troupeau à 150 truies et devient, en gardant les mêmes bâtisses, naisseur-finisser. Depuis 1990, il a racheté des terres voisines ce qui fait qu'en 2003, on cultive 160 hectares en propriété et 40 hectares en location, ce qui nous permet de faire une rotation des cultures sur quatre ans (céréales, oléagineux).

Depuis mon tout jeune âge, je veux être agriculteur. De ce fait, nous sommes en période de transfert. J'ai étudié la production porcine à Saint-Anselme et la production maraîchère à l'ITA de La Pocatière. Je viens d'acheter la maison de mon oncle, celle où ma mère est née, celle de mon arrière-grand-père

Comme je vous le disais précédemment, les porcheries ont été construites au début des années 70, ce qui fait qu'aujourd'hui, elles fêtent leurs 30 ans. Elles auront besoin de modernisation. J'aimerais, comme mon grand-père a fait, comme mon oncle a fait, comme mon père a fait, j'aimerais en prenant la ferme, comme eux, faire des améliorations, voir même un agrandissement. Les mêmes 150 truies de 1990 qui produisaient 16 porcelets, avec les nouvelles technologies en produisent maintenant 20. Pour faire encore mieux et viser une production de 22 à 24 porcelets par truie, comme les banquiers le souhaitent, je devrai agrandir afin de « détasser » les animaux.

Un autre héritage que mon grand-père et mon oncle m'ont laissé c'est mon côté bio. Aujourd'hui je connais la terre comme grand-père la vivait. Les loam sableux servent pour mes pommes de terre et asperges biologiques et ils sont engraisés avec des lisiers et du compost. Dans deux ans, j'aurai terminé de transformer 40 hectares de terre en certification biologique, pour le moment le reste est en conventionnel.

J'ai les terres pour doubler la production de porcs. J'aimerais doubler cette production et avec le maraîcher avoir deux employés. De cette façon, je pourrais m'approcher du même régime de vie que la majorité des gens de ma génération connaissent. Je pourrais avoir un peu plus de liberté, tout en faisant mes 70 heures par semaine, et me permettre de temps en temps une fin de semaine avec ma femme et mes enfants.

Madame la présidente, messieurs les commissaires,

Dans la proposition que vous soumettrez au gouvernement, permettez-moi madame la présidente, messieurs les commissaires de souhaiter pouvoir continuer à améliorer le bien de mes ancêtres.

Bien des économistes vous diront que 150 truies (naisseur-finisser) ce n'est pas un modèle des plus rentable, mais avec 250 truies (naisseur-finisser), 40 hectares en biologique et 160 hectares en céréales pour nourrir mes porcs, peut-être que je pourrai bien tirer mon épingle du jeu...

Quant à la cohabitation, chaque voisin m'a vu naître, me connaît et on sait se parler. En période d'épandage, avertir nos voisins est entrer dans nos habitudes, il n'y a pas de problème avec les voisins.